

Harry Partch

The Bewitched – CRI (1950-1967)

Delusion Of The Fury – A Ritual Of Dream And Delusion, Ensemble Of Unique Instruments Conducted By Danlee Mitchell, First Recording – Columbia (1969)

17 Lyrics Of Li Po – Tzadik (1995)

À Philip Blackburn, Harry Partch confiait : « Dans l'attitude et dans l'action, mon travail se révèle proche de celui de l'homme primitif concerné par la magie du son obtenu à partir des matériaux qu'il trouve à portée de main. Cet homme fabriquait un véhicule pour le son, qu'il concevait comme le plus magnifique possible, avant de se consacrer à sa pratique au cours de rituels qui faisaient sens dans sa vie. Sa trinité était aussi la mienne : magie du son, importance de l'élément visuel et de sa beauté, expérience rituelle. » À son amie Anaïs Nin, il avait par ailleurs déclaré qu'il considérait sa vie comme une sorte de lettre adressée au monde, afin que celui-ci prenne conscience de sa « corporalité ».

Son œuvre, ce compositeur californien disparu en 1974 a commencé à la penser sur les routes, quand il était travailleur itinérant (un « hobo » de la Grande Dépression économique) et qu'il griffonnait dans des carnets. Très vite, il allait rompre avec la tradition européenne – également prisée aux États-Unis –, préférant faire siennes des traditions oubliées en dehors de l'Orient, car il ne se reconnaissait pas dans la gamme tempérée de douze tons. Du coup, il inventerait un système compositionnel de hauteurs et de rythmes basé sur les principes de résonance acoustique propres à l'intonation juste, cette esthétique lui ayant été inspirée par sa passion pour la Grèce antique ainsi que par les timbres associés à la voix humaine et à son oralité : dans ses pièces instrumentales,

ses inflexions s'avéreront d'ailleurs souvent comme « mimées », et quand il composait pour la voix, il la faisait presque toujours harmoniser par un instrument l'accompagnant, qui, de plus, en intensifiait la présence. Pour venir à bout de ce système singulièrement complexe, un instrumentarium de plus d'une vingtaine d'éléments (entre autres conçus à partir de globes d'ampoules électriques géants, de culots d'obus ou de cloches de verre) dû être inventé et accordé sur une échelle non tempérée, construite depuis une division de l'octave en 43 parties égales. Cette dernière délivrait des gammes étendues aux possibilités harmoniques inouïes qui en firent un grand spécialiste de la micro-tonalité, à l'instar du saxophoniste de jazz Joe Maneri et de son fils Mat, violoniste. Son système – aussi atypique que ceux de Conlon Nancarrow, Lou Harrison et Moondog – intégrait des éléments de théâtre et de danse, comme en témoignent *The Bewitched*, *Delusion Of The Fury*, *17 Lyrics Of Li Po* (une adaptation de textes médiévaux chinois) et les films de Madeline Tourtelot et Danlee Mitchell.

Cet univers sonore total ne restera pas lettre morte. Outre qu'il influencera la naissance de la musique répétitive, Tom Waits et Dr John le revendiqueront dans le champ du rock, ce dernier s'étant même offert les services d'un musicien maîtrisant ses accordages spécifiques dans *Babylon*.